

La genèse du *Requiem allemand*

10 AVRIL 1868.

EN CE VENDREDI SAINT, DANS LA MAGNIFIQUE CATHÉDRALE DE BRÊME, le *Requiem allemand* prend son envol sous la baguette du compositeur. C'est une version qui diffère quelque peu de celle que nous connaissons aujourd'hui puisqu'elle ne comprend pas encore le 5^e mouvement qui sera ajouté quelques mois plus tard. Autre particularité, l'œuvre est présentée en deux parties distinctes, séparées par l'aria n° 40 du *Messie* de Haendel « *I know that my Redeemer liveth* ». Ce compromis avait été trouvé pour apporter une solution au différend qui opposait Brahms au producteur du concert, Carl Martin Reinthaler. En effet, ce dernier avait demandé au compositeur d'apporter des modifications à la partition pour rendre l'œuvre plus conforme à la liturgie traditionnelle, ce à quoi, Brahms s'était vigoureusement opposé.

Plus de 2 000 personnes assistent au concert. Dans l'auditoire, on remarque la présence des proches de Brahms : son père, Jacob Brahms, venu tout spécialement de Hambourg, sa grande amie et confidente, Clara Schumann accompagnée par sa fille Marie, le violoniste Joseph Joachim avec qui il vient de faire deux tournées en Suisse et en Autriche et le pianiste Albert Dietrich, directeur du Festival de musique d'Oldenbourg où il est régulièrement invité. Son éditeur Rieter Bidermann est également présent ainsi que son grand ami, le compositeur Julius Otto Grimm. Un seul absent dans le cercle de fidèles : Eduard Marxsen, son premier professeur de piano et de composition qui, malade, n'a pu se rendre à Brême.

Sur la scène, Brahms retrouve aussi des amis de longue date qui vont tout mettre en œuvre pour mettre en valeur le *Requiem* et faire de ce concert un événement particulier. Tout d'abord le maestro Karl Reinthaler qui a préparé l'orchestre et le chœur pour l'occasion. Grand admirateur du compositeur, il n'a pas ménagé ses efforts pour insuffler aux artistes un enthousiasme contagieux, et une dévotion exceptionnelle. Il y a aussi Julius Stockhausen, l'un des meilleurs barytons de son époque qui a accepté d'être soliste et dans le chœur, les membres du *Hamburger Frauenchor* qui ont tenu à être présentes pour chanter avec leur chef attiré.

À la fin du spectacle, le public est conquis, c'est un triomphe. Du jour au lendemain Brahms va devenir une célébrité et sa renommée va bientôt dépasser les frontières de l'Allemagne. C'est un tournant majeur pour sa carrière : il vient d'avoir 35 ans.



Brahms (assis) et Carl Reinthaler, Brême, 1868

RIEN NE LAISSAIT PRÉVOIR UN TEL SUCCÈS, car la genèse de l'œuvre fut longue et marquée par de nombreuses difficultés. Durant près de 14 ans, de 1854 à 1868, Brahms va mûrir ce projet de Requiem et tenter de le réaliser alors que son cheminement professionnel et sa vie personnelle sont loin d'être stimulants. Artistiquement, sa carrière ne suit pas toujours ses aspirations. Comme il n'obtient pas le poste de chef d'orchestre de la Société philharmonique de Hambourg qu'il convoite, il quitte sa ville natale pour Vienne. Là, il obtient rapidement un poste à la *Wiener Singakademie*, mais un an plus tard, découragé par la piètre qualité du chœur et les lourdes charges administratives qu'il doit assumer, il démissionne. C'est un peu le même scénario pour son engagement à la principauté de Detmold, il y met fin bien que les conditions financières soient intéressantes et qu'il y trouve un environnement propice à la création. Un seul problème, l'étiquette de cette cour princière férue de musique, lui semble trop contraignante.

À cette époque, il mène la vie agitée d'un concertiste, sillonnant les villes d'Europe pour donner de nombreux concerts car ne l'oublions pas, c'est un pianiste virtuose respecté. Il interprète les œuvres des grands compositeurs et présente ses propres compositions, sans toutefois recevoir l'accueil qu'il espère. Pourtant la tournée qu'il fait en Suisse avec Joachim en 1856 puis celle qu'il entreprend en Autriche l'année suivante lui apportent la confirmation qu'il a l'étoffe d'un grand compositeur. L'accueil qu'il reçoit à Mannheim puis au festival d'Oldenburg et même à Detmold, confirme cette notoriété grandissante à laquelle il ne semble pas toujours sensible.

Il est vrai que durant cette période, la vie personnelle de Brahms est loin d'être sereine. **IL EST FRAPPÉ PAR DES DEUILS** qui le bouleversent, d'abord la mort de son mentor, Robert Schumann en 1856 puis celle de sa mère en 1865. S'ajoutent à ces drames, des déboires sentimentaux qui ne font qu'accroître une certaine détresse émotionnelle. Il supporte mal la séparation de ses parents, vit la douleur de la rupture de ses fiançailles avec Agathe von Siebold et finalement voit ses espoirs amoureux disparaître lorsque Clara s'éloigne de lui après la mort de son mari...



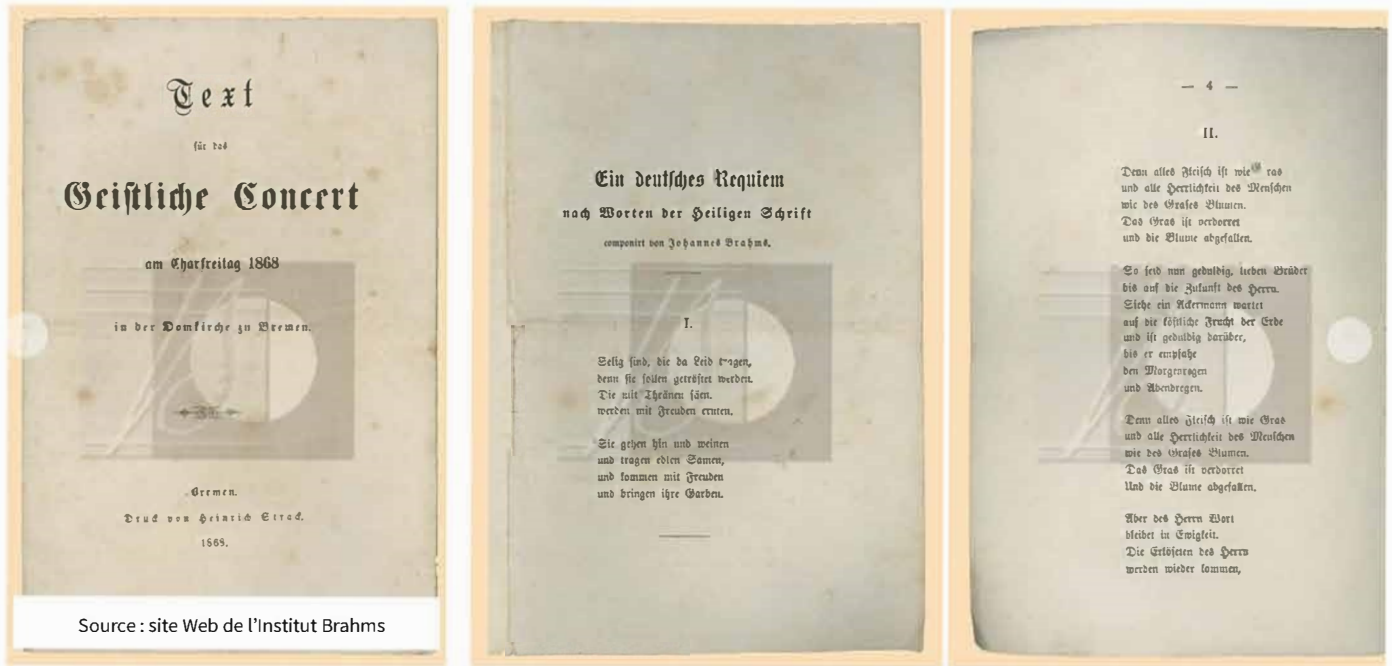
Cathédrale de Brême : extérieur et intérieur (de nos jours), intérieur (1868)

Il subit aussi les contrecoups de la querelle idéologique qui affecte les musiciens allemands de l'époque. D'un côté, les « conservateurs » qui se réclament des grands maîtres et défendent la « musique pure » et de l'autre, les adeptes de la « musique du futur » et du nouvel essor de la musique allemande. Brahms est impliqué dans cette « guerre ». Comme il défend les traditions musicales des grands maîtres, comme Bach et Beethoven il devient vite la cible des musiciens dits modernes, tel Wagner et ses disciples, qui dénigrent sa musique et se chargent de le ridiculiser.

Dans un contexte si peu favorable, Brahms ne va pas toujours trouver le temps, ni l'inspiration pour composer ce « *Requiem allemand* » qu'il veut écrire. Il faudra compter plus de 10 ans de gestation pour voir enfin apparaître l'œuvre dans sa grande beauté. Même si le compositeur indique dans son catalogue thématique une seule date et un seul lieu pour la genèse de l'œuvre (Baden-Baden, 1866), il est facile de découvrir plusieurs étapes dans cette création. Dès 1854, encouragé par Schumann, Brahms s'essaie à la composition d'une symphonie qui devient finalement une sonate pour deux pianos, dont le 3^e mouvement « *Denn alles fleisch...* » va faire partie des premières ébauches du *Requiem*.

APRÈS LA MORT DE SCHUMANN EN 1856, Brahms découvre que son mentor avait l'intention d'écrire un requiem « allemand », ce qui l'incite à entreprendre à son tour une « *Trauerkantate* » pour lui rendre hommage. Durant ses trois séjours à Detmold à partir de 1857, période d'activités créatrices particulièrement intense pour le compositeur, il va reprendre l'écriture de plusieurs sections qui seront finalisées à l'automne 1859. On y trouve déjà le premier mouvement pour lequel Brahms renonce à utiliser les violons et le second mouvement en forme de marche funèbre. Il faudra attendre 1865 et le drame de la mort de sa mère pour voir la reprise du projet. Dans une lettre adressée à Clara il mentionne qu'il travaille à « un

chœur, une sorte de requiem allemand » sans toutefois préciser qu'il le dédie sa mère. Clara dira : « Nous sommes tous d'avis qu'il l'écrit en souvenir d'elle bien qu'il ne nous l'ait jamais dit expressément ». À cette époque, les mouvements 1, 2 et 4 sont achevés.



Source : site Web de l'Institut Brahms

Programme du concert du 10 avril 1868

Au début de 1866, pendant sa grande tournée de concerts au Züricher Berg, il écrit le 3^e mouvement qu'il ne complète qu'après avoir pris conseil auprès de son ancien professeur, E. Marxsen pour la fugue qui lui cause des problèmes. La composition des deux derniers mouvements (6 et 7) sera terminée au printemps 1866 pendant son séjour à Zurich et au Wintherthur et il fera la révision de l'ensemble de l'œuvre durant l'été qu'il passe au Lichtenthal. En décembre Brahms offre à Clara Schumann l'arrangement pour piano du « *Requiem allemand* » comme cadeau d'anniversaire.

C'est le 1^{er} décembre 1867, à Vienne, lors d'un concert de la Société des amis de la musique, donné en l'honneur de Schubert, que **LA PREMIÈRE PARTIE DE L'ŒUVRE (MOUVEMENTS 1, 2, ET 3) EST PRÉSENTÉE AU PUBLIC POUR LA PREMIÈRE FOIS**. Dans la *Großer Redoutensaal*, le maestro Johann von Herbeck assure la direction des chœurs du *Singverein* et de l'orchestre de Vienne. Et c'est une catastrophe. Brahms subit l'affront de se faire huer et de voir son œuvre complètement défigurée par l'interprétation catastrophique d'un timbalier. À la suite de ce fiasco, il va s'assurer que pour la présentation à Brême, un tel désastre ne se reproduira pas. Après avoir apporté quelques corrections mineures, il va superviser personnellement les répétitions et diriger le *Requiem* lui-même. À l'été suivant, durant son séjour à Bonn, il complètera la section de la soprano solo qui deviendra le 5^e mouvement du *Requiem*. L'œuvre telle que nous l'interprétons aujourd'hui sera publiée chez son éditeur Rieter-Biedermann en mai 1868 et présentée en concert l'année suivante, par l'orchestre du *Gewandhaus* de Leipzig sous la direction du compositeur Carl Reinecke. Ce sera le début d'une immense vague de succès non seulement à travers toute l'Europe, mais dans le monde entier.



Großer Redoutensaal, palais de la Hofburg, Vienne



Rose-Marie Lèbe